

Floria RICARD

Majeure FCP 09 - Compte-rendu du séminaire de survie

Durant ce séminaire, j'ai appris autant sur l'équipe dans sa globalité que sur les individualités. Pour qu'un groupe soit efficient, il est nécessaire en effet que chacun, individuellement, agisse dans l'intérêt de ce groupe.

Ainsi nous avons appris à agir de façon responsable afin de ne pas perturber la stabilité d'un groupe. En situation de survie, l'incertain se manifeste en toutes occasions. Si un membre disparaît ou ne respecte pas les règles établies, c'est l'organisation et la stabilité psychologique du groupe qui flanchent. Nous avons remarqué que l'information est ainsi primordiale, qu'il faut s'organiser, tenir ses engagements et rendre compte de ses actions. La confiance et le respect des règles permettent au groupe de se maintenir.

La force et le rôle du chef ont aussi été démontrés. Grâce à lui un groupe devient une équipe, l'espoir de s'en sortir est plus fort et les moyens d'actions plus efficaces. Il donne au groupe une vision, une force morale, il crée une dynamique et pousse les personnes à dépasser leurs intérêts personnels. Des moments de rassemblement de qualité ont permis d'améliorer notre moral et de ressouder l'équipe.

Nous avons aussi appris à observer, analyser l'environnement qui nous entourait pour ne pas nous faire surprendre. Il nous a fallu mémoriser des informations pour nous représenter l'univers dans lequel nous étions. Observer les dangers et proposer des solutions a permis au groupe d'évoluer positivement dans ce contexte inconnu. En entreprise nous savons qu'il faudra également agir de la sorte : s'adapter pour survivre.

L'organisation et la gestion des tâches ont permis au groupe d'avoir des repères et d'être plus efficace. En étant pro-actifs et en contribuant à l'intérêt du plus grand nombre, nous avons tous rendu les choses naturellement plus confortables. L'altruisme et les moments d'échange ont aussi fait naître en nous l'optimisme et l'envie d'agir. Nous avons réussi ensemble à surmonter ce moment de stress et de renversement dans nos habitudes.

Cette expérience est venue renforcer les apprentissages théoriques que nous avons eus. Ce fut une belle conclusion à ces belles années d'école de management.

Nolwenn RAU – Majeure FCP 2009 - SEMINAIRE DE SURVIE - ANALYSE APRES ACTION

Dans le cadre de la majeure FCP, nous avons eu l'opportunité de participer à un premier séminaire Outdoor, mise en situation de prises de décision face à l'incertitude et le « risque ».

Dans un second temps, M. Larouée nous a proposé d'organiser un second événement Outdoor, le stage de survie, sur la base du volontariat.

Les objectifs de ce stage étaient de réagir dans une situation inconnue et « de crise ». La simulation d'un naufrage nous a mis « dans le bain » et a introduit notre situation de survie pendant 2 jours et 2 nuits. A posteriori cette expérience sera un plus pour nous, dans les situations managériales auxquelles nous devrons faire face.

Notre groupe de 15 étudiants a vécu en ce laps de temps une expérience marquante qui rentre pour moi tout à fait dans la logique pédagogique de la majeure et qui nous permet d'apprendre autrement que par l'académique mais de façon originale, de manière à nous laisser une empreinte particulière et durable. Ce week-end, s'il s'est déroulé dans la nature, peut être transposé dans le monde de l'entreprise.

En effet, l'organisation de notre équipe avant même le début du stage constitue déjà un apprentissage. Nous nous sommes répartis les choses nécessaires à apporter ce week-end, ce qui implique une **anticipation** des aléas éventuels, un partage.

L'**esprit d'équipe** s'est installé dès cette préparation du stage, alors même que nous ne nous connaissions pas forcément tous beaucoup (groupes 1 et 2 de la majeure mélangés pour l'occasion).

Au commencement du stage, le naufrage ayant causé la perte d'une grande partie de nos denrées alimentaires, nous avons fait face aux premières nécessités d'**organisation** et de **prise de responsabilité**.

Alors qu'une partie du groupe installe le campement, d'autres lancent les feux et vont chercher du bois. 2 personnes s'occupent de l'intendance et la gestion de la nourriture à répartir et à économiser.

Très vite, la nuit tombe et l'organisation de l'équipe se fédère autour du « **chef** ». L'idée essentielle que je retiens n'est pas la nécessité d'une personne qui impose ses décisions, mais d'une personne qui optimise les **choix** et prend des **décisions** « au nom du groupe ». Plus que le terme de chef qui se teinte d'une connotation parfois négative, je pourrais parler de « **directeur** », qui oriente l'équipe. Le rôle du chef tournera régulièrement tout au long du stage.

Notre **capacité d'adaptation** a été sollicitée. Adaptation à une situation nouvelle, à des activités nouvelles, à des personnes méconnues. Le fonctionnement en binôme nous a permis d'exercer nos aptitudes de **compréhension** et d'**écoute** de l'autre, d'**analyse** de ses forces et faiblesses (lui faire penser à autre chose que la faim, trouver des sujets de conversation ou des activités qui ne nous fassent pas sombrer dans l'ennui, par exemple).

D'un point de vue personnel, le sentiment de faim a été très marquant. La nécessité de manger peu mais régulièrement n'est pas évident au premier abord et cette sensation de manque a été prégnante et importante à gérer. La **rigueur** qu'il faut avoir en groupe dans ses tâches s'est traduite dans les tours de garde de nuit organisés pour maintenir le feu allumé.

D'un naturel débrouillard et ayant régulièrement l'occasion d'évoluer dans la nature, le cadre de la situation ne m'a pas désarçonnée. En revanche, j'ai appris beaucoup en termes d'**organisation** et de **gestion d'équipe**. L'**expérience de chef** a été très bénéfique : apprendre à **s'imposer sans être « despotique »**, **observer** les membres de l'équipe, **organiser** les activités du camp, prendre les **responsabilités** ont été des apports certains. D'autre part, l'intendance était également intéressante

à tous points de vue. Gérer la nourriture de 15 personnes, avec parcimonie, alors qu'on a faim, ce n'est pas forcément facile ! Outre cet aspect très pragmatique, en prenant un peu de recul, cette gestion peut tout à fait être appliquée au monde de l'entreprise : l'idée est de **penser collectif** et non pas individuel, tout en osant prendre des **initiatives** pour **motiver** l'équipe par exemple.

En définitive, je trouve cette simulation réaliste : le fait d'être en mise en situation originale et marquante permet un gain de temps dans l'apprentissage, il est plus facile de l'assimiler et de s'en souvenir par la suite, dans de futures situations en entreprise. Avoir vécu une expérience forte où l'esprit d'équipe, la solidarité, la gestion de la pénurie, l'organisation face à cette situation « difficile » est un enrichissement personnel certain qui peut être mis à profit en bien des circonstances.

Je pense que c'est une expérience à vivre, je la recommande donc à tout étudiant.

Je proposerai néanmoins quelques améliorations potentielles : 2 jours ne sont pas assez suffisants pour se plonger complètement dans la situation de « survie ». 5 jours seraient probablement plus enrichissants, car la fin est plus éloignée du début... on aurait le temps d'oublier que ce n'est qu'une simulation et de la sorte nous plonger tout entiers dans cet apprentissage, avec nos réactions « vraies » face à la situation. Le bémol de ce stage de survie effectué était en effet sa brièveté : à peine commencé, nous savions que le stage était presque fini...

[...]

Les conditions doivent être relativement difficiles pour pouvoir apprécier les obstacles constitués par l'environnement à la prise de décision, aussi l'été et le printemps sont à « bannir ». La pluie et le froid font, à mon sens, partie intégrante du stage et de l'apprentissage enrichissant qu'il suscite.